

» de la Religion, qui leur est encore plus
 » chere que la Monarchie ; pour les épou-
 » vanter, dis-je, pour jeter tant d'alarmes ;
 » tant de troubles & de divisions dans le
 » cœur du Royaume, qu'ils ne sachent de
 » quel côté faire face à l'orage, & que dé-
 » sesperer ils tombent plus aisément sous
 » la puissance de l'Archiduc, qui alors, di-
 » sent les Autrichiens, saurient bien ren-
 » voyer les Maures en Affrique.

» Selon cette pensée, il peut se faire que leurs
 » intentions ne sont pas si odieuses qu'elles le
 » paroissent : mais que leur conduite est te-
 » meraire ! il faut aimer peu le Christianisme
 » pour l'exposer si legerement à un danger si
 » manifeste ! Ont-ils un secret pour cloûer &
 » lier la rouë de la fortune ? Peuvent ils ré-
 » pondre de la suite des événemens, dont les
 » plus grands que *ques fois dépendent des*
 » plus legeres circonstances ? l'épouvante des
 » peuples peut être plus forte qu'on ne se l'i-
 » magine, la hardiesse des Maures, encoura-
 » gez par quelque succès, peut devenir plus
 » redoutable qu'on ne pense. Ces troupes de
 » Barbares, sans discipline, quand la fortune
 » leur rit, deviennent ordinairement invin-
 » cibles. Elles grossissent en un instant, & ne
 » peuvent plus être arrêtées.

» Ne sçait on pas, que lors qu'ils furent
 » appelez en Espagne par le malheureux Ju-
 » lien, ils y entrerent foibles & en petit nom-
 » bre, aisez à chasser, si la terreur n'eût pas
 » frappé les peuples ; en trois ans la Mo-
 » narchie fut détruite, les Maures en de-
 » meurèrent les maîtres. Des bords du Ta-
 » ge, en moins de 50. ans, prêt à couvrir
 » toute l'Europe, ils s'étoient débordés dans